

l'oracle, et nous nous associons aux imprécations qu'Œdipe lance contre le meurtrier de Laïus. Notre intérêt grandit, notre stupeur commence en écoutant Tirésias, et nous admirons comment Jocaste, en voulant rassurer son époux, met le comble à l'effroi d'Œdipe. Le point noir auquel on a fait si souvent allusion à ce propos et très justement, le point noir d'abord presque imperceptible, approche, grossit et devient nuage. Dès lors le spectateur ne s'appartient plus, il est emporté par l'émotion, il suit, haletant, les événements qui se précipitent. Œdipe pousse presque un cri de joie à la nouvelle de la mort du roi de Corinthe, il ne tuera donc pas son père ! mais immédiatement ses inquiétudes renaissent plus poignantes que jamais, quand il apprend qu'il n'est pas le fils de Polybe. Il interroge alors le messager sur ce qu'il sait de lui, et nous voyons peu à peu la vérité se dégager de ses voiles. Jocaste écoute en silence : le trouble, l'horreur paraissent sur son visage. Elle supplie Œdipe de ne point aller plus loin ; mais l'infortuné, obéissant à une force mystérieuse, veut tout approfondir..... Et la reine s'éloigne, se traînant avec peine, balbutiant : « Malheureux, c'est la seule parole que je puisse t'adresser, et je ne t'en adresserai plus d'autre à l'avenir ».

Voltaire n'a pas su s'approprier cette scène merveilleuse. Chez lui, Jocaste apprend tout de la bouche d'Œdipe, déjà instruit par les révélations du messager de Corinthe et du vieux serviteur de Laïus. Que la marche adoptée par Sophocle est plus heureuse ! Nous suivons sur la physionomie de Jocaste les angoisses qui l'étreignent, mais elle disparaît lorsqu'Œdipe ne connaît pas encore le plus grand de ses crimes. Ce moyen plus puissant pour l'effet dramatique est en même temps plus conforme aux bienséances. Du moment où Œdipe sait que Jocaste est sa mère, ils ne se rencontrent plus sur la scène. On ne saurait en effet trop admirer l'art exquis avec lequel Sophocle a traité un sujet si épineux. Il a su tout dire en restant pur et chaste, en laissant à Jocaste sa dignité et sa pudeur intacte. Corneille a eu le bon esprit de l'imiter en cela. On ne peut, hélas ! en dire autant des auteurs de toutes les tragédies d'*Œdipe*.

Après l'horreur, le poète veut nous faire éprouver la pitié. Tout en conservant quelque chose de la fatalité qui domine dans le théâtre d'Eschyle, celui de Sophocle est plus humain. Comme le